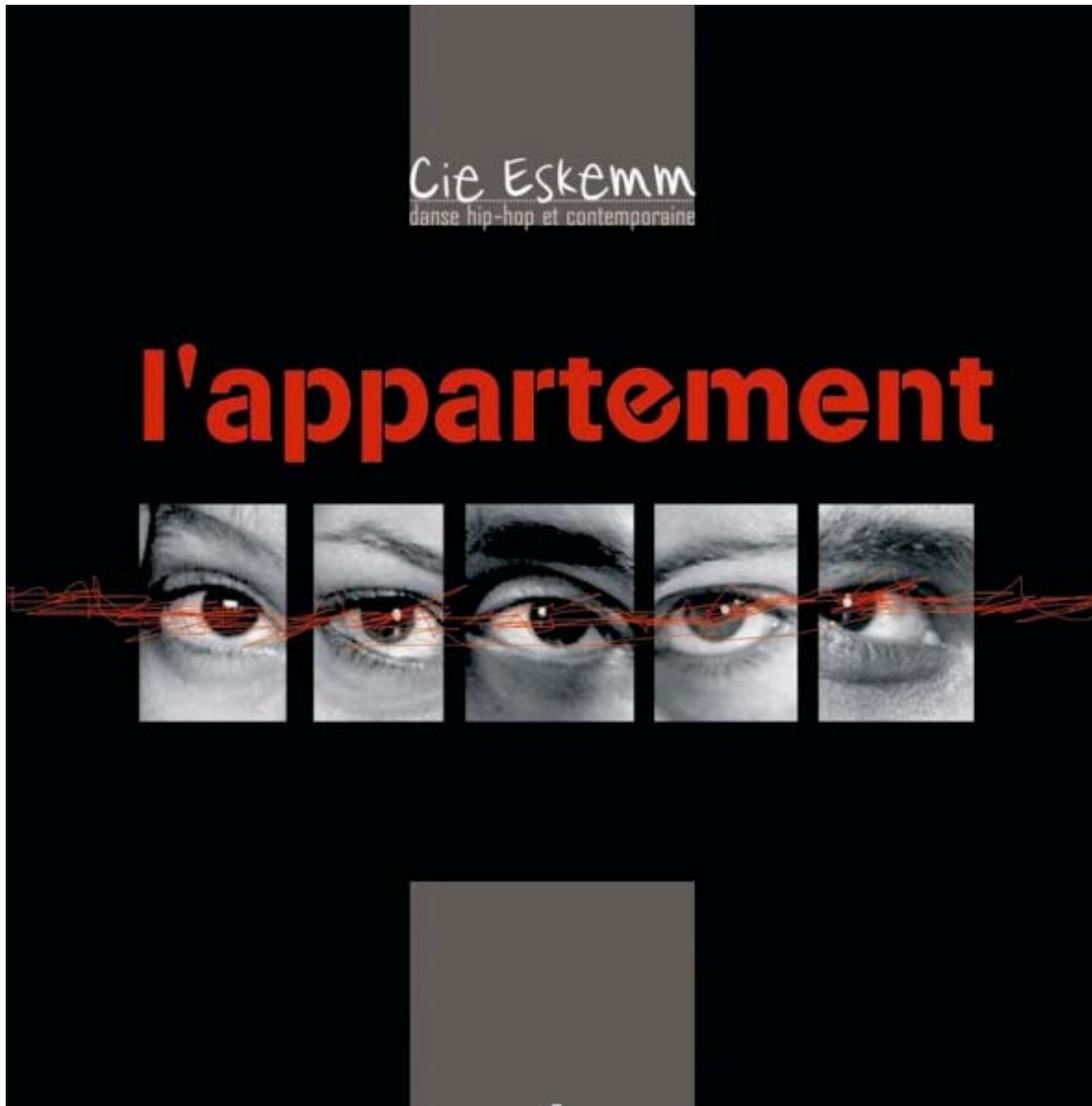


Cie Eskemm
danse hip-hop et contemporaine

**REVUE DE PRESSE "L'APPARTEMENT"
(création 2007)**



L'APPARTEMENT

• LE TELEGRAMME, 25 septembre 2008,
Festival Bretagne En Scène(s), Hennebont (56)

Dans le “cube” avec Eskemm

Hier après-midi, dans le cadre des rencontres de Bretagne en scène(s), la Cie Eskemm a présenté sa pièce chorégraphique “L'Appartement” devant un public de 80 personnes, moitié spectateurs amateurs, moitié programmeurs du territoire breton.



Les danseurs ont offert une première prestation à l'extérieur du centre culturel, où ils ont enchaîné des performances entre danse contemporaine et figures issues du hip-hop, cadencées par une bande-son réalisée par le conteur à l'humour grinçant, Achille Grimaud. Au menu, phrases et autres statistiques autour de l'habitat, de la télévision et du rapport regardé/regardant.

Le public en colocation

Le public a ensuite été invité à gagner l'intérieur pour assister librement aux cinq solos des cinq danseurs, effectués parallèlement dans cinq endroits.

Le dernier temps, sans doute le plus impressionnant, aura conduit les spectateurs à prendre place dans “le cube”, côtoyant au plus près les spectateurs pour une colocation originale.

Ce dernier temps offre une scénographie saisissante, tant au niveau des lumières que de la musique, et une chorégraphie isolant tour à tour chaque individu, en proie aux regards du groupe mais également du public !

Aujourd'hui

La Cie Eskemm proposera une partie du spectacle lors d'une prestation face à la mairie, ce matin, au cours du marché, à 10 h et 11 h.

- LE COURRIER INDÉPENDANT, Jeudi 10 avril 2008, OMC de Loudéac (22)

Danse • Emotion

Un spectacle déroutant



Tout le palais des congrès a été investi

Trois espaces, trois lieux de vie pour un seul spectacle. Celui de la compagnie de danse hip-hop et contemporaine Eskemm. Suivez le guide... **Original mais dans le bon sens du terme. La troupe Eskemm commence son spectacle dehors pour le finir à l'intérieur. Les cinq danseurs affrontent avec virtuosité le défi du premier lieu. Danser...sans musique. Un pari réussi haut la main.**

Seul le chant agressif des voitures et la mélodie des oiseaux font office d'habillage sonore. Une bande son vient rapidement rompre le rythme. "Sensible" annonce une voix venue de nulle part. "Assez sensible" nuance cette même voix quelques secondes plus tard. "Très sensible" rectifie la voix quatre seconde après. Cette présence vocale mystérieuse intervient de manière régulière tout au long de la première scène, à l'entrée du Palais des Congrès.

Les danseurs à l'appel de ce timbre se muent. Corps et expressions du visage sont modelés en fonction de la phrase ou du mot prononcés par l'énigmatique voix qui ne révèle ni son identité, ni même le sujet des verbes usités. "Rendre le logement plus accessible 24 %" mouvements. "Installation du double vitrage 65 %" mouvements. "Regardent la télévision 94 %" mouvements. "Pensent que votre animateur préféré se fout de votre gueule 65,6 %" mouvements. La voix s'arrête sur une phrase qu'elle répète tel un disque rayé. "N'osent plus sortir de chez eux".

Sur ces mots, le public presque envoûté suit les danseurs qui les mènent vers le deuxième espace d'expression. Le hall du Palais des Congrès.

- LE TELEGRAMME, Dimanche 6 avril 2008, OMC de Loudéac (22)

Dehors, dans le hall, et sur la scène. La compagnie Eskemm a proposé un spectacle étonnant vendredi soir au Palais des congrès.



Après deux résidences de 15 jours au Palais des congrès, les cinq danseurs ont conquis le public, avec « L'appartement », leur nouveau spectacle.

21h. la nuit tombe sur la ville. Un grand tapis blanc est posé par terre, éclairé par les lampadaires. La scène se passe dehors, à l'entrée du Palais des Congrès.

Visite de l'appartement

Les spectateurs se regardent, s'interrogent et attendent. Puis arrivent cinq danseurs. D'un pas décidé, ils prennent possession des lieux, s'esquivent, se rencontrent et parfois se heurtent. Pas de musique mais une voix troublante qui annonce des sondages inquiétants. Les résultats se répètent, tandis que les danseurs s'en vont et les spectateurs les suivent dans le hall d'entrée. Arrivés à l'intérieur, les curieux sont invités à la visite de L'Appartement, deuxième partie de la pièce chorégraphique.

Moment d'observation...

Durant une demi-heure, ces locataires d'un soir ont pris possession des lieux. Près du bar, dans une salle annexe, aux étages, ils sont enfermés dans leur chambre. Avec toujours en fond sonore, d'inquiétantes vérités, le public, un brin désabusé, chemine au gré des ambiances. Un danseur visiblement troublé, se blottit contre le mur. Une autre se pavane devant un miroir imaginaire constitué par le regard des spectateurs.

On se demande qui regarde qui, les danseurs ou les visiteurs, à moins que ce ne soient les visiteurs qui se regardent entre eux.

...puis d'adaptation

Après avoir traversé un tunnel lumineux, les spectateurs se retrouvent enfermés dans la même pièce que les habitants. Les danseurs se retrouvent alors à quelques centimètres des spectateurs. Les mouvements sont intenses, vifs et, enfin, libérateurs. Quelques membres du public sont conviés à danser un slow. Chacun finit par trouver ses marques. La prestation se termine. On y serait bien resté.

- LE TÉLÉGRAMME, Jeudi 31 janvier 2008

Le Grand Théâtre, Lorient (56)



Sans être le moins du monde narratif, ni donner la moindre clef, “L’Appartement” pousse subtilement le spectateur à s’interroger sur son regard. Cette création aux angles d’attaques foisonnants fait du spectateur un acteur et lui offre le luxe du choix.

Spectacle en trois parties, sous-titrés vocalement par les improvisations de l’(af) futé conteur Achille Grimaud, “L’appartement” s’inscrira dans chaque lieu de représentation, en utilisant recoins et perspectives, c’est dire si le grand Théâtre représente un terrain de jeu idéal...

Autour des danseurs, la plasticienne Viviane Rabaud a joué du regard, découpant les photos de Jean Henry en puzzles, boîtes, coussins, fractionnant les corps et les visages, éclatant là aussi les points de vue.

Dans ce “décor” aux accents rouges, les danseurs proposent de petites formes entre lesquelles le spectateur déambule. En première partie, c’est à l’extérieur qu’ils s’enferment, sur un tapis symbolisant un plan d’appartement.

Points de vue et regards

La soirée s’achève par un huis clos dans le studio tendu de blanc, où les spectateurs, assis autour des danseurs, s’offrent eux aussi aux regards de ceux d’en face. Dans un mélange d’énergie contemporaine et de gestuelle hip hop, Eskemm confirme ici, son langage pluriel et unique.

- **LE TÉLÉGRAMME**, 23 novembre 2007, **Centre Culturel Athéna, Auray (56)**

DANSE : L'appartement ou le pouvoir de voir

C'est à une expérience inédite que les spectateurs du centre culturel Athéna étaient conviés vendredi soir. Invités d'un appartement dont ils ne connaissaient pas les habitants, ils ont pu les observer d'un œil complice et détaché à la fois.

Première originalité du spectacle, le billet des spectateurs est déchiré sur le pas de la porte...de sortie. Direction la première pièce de "L'appartement", située dans la chapelle du Saint Esprit. Les spectateurs entourent le tapis représentant, tel un plan d'architecte, les différentes parties de cet HLM imaginaire. Arrivent alors les cinq locataires. D'un pas décidé, ils prennent possession des lieux, y vivent, se heurtent, se rencontrent, se séparent tandis qu'en guise de fond sonore, une voix que l'on croirait sortie de "Big Brother" énumère inexorablement des résultats de sondage inquiétants.

(...). Une fois la première partie terminée, les locataires s'en vont et les spectateurs les suivent jusqu'au centre Athéna. Arrivés dans le centre, les curieux sont invités à la visite, deuxième partie du spectacle chorégraphique.

Théâtre réalité ?

Durant une demi-heure, dans le hall ou la salle de réception, les mêmes locataires sont enfermés dans leur chambre. Avec, toujours en fond sonore, d'inquiétantes vérités sur le sourire et les phrases de sécurité, parade contre les regards et la conversation avec les autres.

Une danseuse, visiblement troublée, se livre à une chorégraphie tout en chocs et en bruit, une autre se pavane devant un miroir imaginaire constitué par le regard des spectateurs. Spectateurs pris à son propre piège.

Difficile de savoir qui regarde qui, les danseurs ou les visiteurs, à moins que ce ne soient les visiteurs qui se regardent entre eux.

Au cours de cette visite, une télévision ou défilaient des images des acteurs était délaissée pour les observer en vrai.

Un slow jazzy pour terminer

Après avoir traversé un tunnel, voilà les spectateurs enfermés dans la même pièce que les habitants. Le cube, pièce d'un blanc immaculé, sert de carrefour aux regards, chacun croisant sans cesse celui de son vis-à-vis. Dans une ultime chorégraphie, les danseurs prennent tour à tour leur indépendance face à un groupe qui les rattrape à chaque fois pour les soumettre à l'uniformité.

Dans un dernier élan, les corps se débattent pour finir dans la paix d'un slow jazzy auquel quelques membres du public sont conviés.

- **OUEST FRANCE**, 17 janvier 2007

Chorégraphie contemporaine : lycéens séduits

Entre les cours, hier après-midi, à Benjamin Franklin, le grand hall a vibré pour une mise en scène soignée, à la fois esthétique et caustique.

Cela a été un fort joli cours très créatif, qui peut donner des idées aux jeunes lycéens de Benjamin Franklin. Les danseurs de la compagnie Eskemm, de Locmiquélic, actuellement en résidence à Athéna, sont venus montrer leur manière d'évoquer dans la vie, à la scène mais aussi directement au sol d'un hall de récréation, avec des gestuelles contemporaines et des formes hip hop, le tout se rejoignant sans cesse, avec des mots prononcés, toujours brefs, des interrogations verbales retranscrites par les corps de cinq danseurs. Ceci est un prélude au spectacle qui sera présenté avec deux dates, fin novembre, au centre culturel Athéna, lequel pousse là une porte intéressante à l'égard de jeunes artistes, pour un public de jeunes.

« C'est super étonnant », glisse une lycéenne à sa copine, toutes deux les yeux rivés sur ce spectacle qui leur paraît vraiment inattendu, surtout dans leur univers scolaire, alors qu'il est le plus branché dans les modes actuelles. Ce spectacle, « L'Appartement », veut « investir hors les murs », comme l'indiquent ses concepteurs, et l'effet est réussi. Car s'il y a effectivement du mouvement, il y a surtout beaucoup d'intentions, d'esthétisme, même aussi des pointes d'humour, même si celui-ci se veut parfois légèrement grinçant pour conduire à la réflexion sur les thèmes abordés.

Cette année, les ateliers artistiques du centre Athéna portent aussi un atelier d'écriture orchestré par le comédien conteur Achille Grimaud, auteur des textes de ce spectacle de danses, et d'arts plastiques avec la plasticienne et scénographe du spectacle, Viviane Rabaud. Inscriptions au 02.97.29.03.30.



Le spectacle proposé par la Compagnie Eskemm a été une découverte étonnante pour les élèves.

- **LE TELEGRAMME**, 17 janvier 2007

Regards sur un cours de danse surprise

C'était totalement inattendu pour le public. Les lycées de Benjamin Franklin ont eu, hier, l'heureuse surprise, entre deux cours, de suivre un intermède culturel. La troupe Eskemm en plein travail de création à Auray s'est installée durant l'après-midi dans leurs locaux, pour danser.

Mélange de hip hop et de danse contemporaine, la troupe Eskemm travaille actuellement sur son nouveau projet nommé « L'Appartement ». Le fruit de cette création sera présenté en novembre. D'ici là, les artistes de la compagnie expérimentent de nouvelles scènes et de nouvelles manières de faire. Ils avaient donc choisi d'intervenir sans annonce préalable devant un public d'adolescents. La prestation était prévue dehors, intempéries oblige, il a fallu s'installer sous le hall d'entrée. Fera suite une découverte dans les couloirs puis dans un troisième temps, sur scène.



Les lycéens de Benjamin Franklin ont été conquis par l'intermède proposé par Eskemm.

Surprendre

En pleine réflexion sur leur création, les danseurs tentent ces expériences et veulent capter l'impact de leur travail en surprenant le public par ces apparitions impromptues. « C'est le thème de « L'Appartement », nous travaillons sur le regard. Quand nous investissons comme cela un espace public, les passants qui nous découvrent ont alors le choix de regarder ou non », commente Fadil, l'un des danseurs hip hop de la compagnie.

« Le corps qui parle »

Sans conteste, les lycéens ont accroché à cette manière de faire ; ils étaient nombreux à découvrir cette prestation inopinée, se laissant aller sans complexe à leurs émotions. Les rires ou les applaudissements ont d'ailleurs rythmé la chorégraphie des danseurs. « Toutes ces réactions, c'est le corps qui parle », se réjouit Fadil.

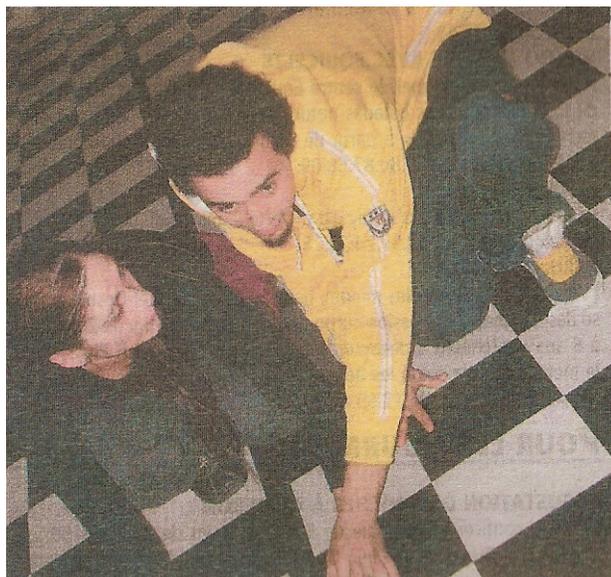
Le message chorégraphique est d'autant plus percutant face à ces jeunes qu'il est accompagné d'un conteur, auteur des textes, Achille Grimaud, et de son porte-voix.

A l'issue de cette démarche, la compagnie proposera des ateliers dès le mois prochain et ce jusqu'à la première de « L'Appartement » pour décortiquer avec les participants tout le processus de création.

D'autres rendez-vous

Autres jours, autres lieux d'expressions. Les danseurs seront aussi aujourd'hui, de 17h à 19h, au Petit Théâtre, pour une opération Portes ouvertes. Le public est invité à venir assister à une séance de travail.

Les danseurs investiront également le pavé, jeudi, à l'heure du marché bio de la place Notre-Dame.



Les danseurs tentent des expériences en surprenant le public.



Achille Grimaud, l'auteur des textes qui accompagnent la chorégraphie.